

NOTIONS DE « VALEUR ».

13 articles du blog

Notions de « valeur ». Page 2

EPISTEMICITES : réflexions sur les travaux du Professeur Yves Schwartz Page 4

Conscience et croyance. Page 9

La comédie c'est s'appuyer sur des forces dont le processus est un processus du passé Page 10

Dépasser la vision franco française du salariat et note sur la classe ouvrière... Pages 11 et 12

Le corps résout ses besoins en fonction de ses capacités : « Elémentaires du débat». Page 13

Sur « L'activité en Dialogues, entretiens sur l'activité humaine II » et le "Manifeste pour un ergo-engagement" Page 14

Encore sur le travail. Contrat social et ergologie Page 17

Travail : Où en est-on ? Page 18

Contrat social et ergologie. Encore sur le travail Page 19

CRISE DU CAPITALISME ET TRAVAIL, quelques idées sur la crise nécessaires pour en chercher l'issue. Page 20

Ce petit recueil d'une vingtaine de pages sur divers sujets contient des documents provenant des travaux de recherche du Professeur YVES SCHWARTZ QUE JE REMERCIE. Les commentaires de ce recueil concernant ces travaux sont des interprétations personnelles de l'auteur du blog, Pierre Assante, qui n'engagent que lui-même.

(Descendre pour accéder aux pages suivantes)

NOTIONS DE « VALEUR ».

13 articles du blog

NOTIONS DE « VALEUR ».

Dans ce texte de Marx (Fragments des « Grundrisse », voir ci-dessous.), je vois vraiment cette image d'un processus global de croissance de l'humanité en tant qu'espèce productive et pensante. Mais aussi la pensée comme processus productif. Pensée qui croît, grandit, comme une plante, comme un cristal en formation dans son « espace nutritif », mais dont l'auto reflet (la conscience) est la nouvelle forme de croissance, la croissance de la nature d'une qualité nouvelle.

Cette vision n'a rien en soi d'extraordinaire, ni d'une découverte. Mais elle est importante pour sortir de la vision idéaliste de l'homme, de la vision idéaliste de la pensée, ce qui ne donne ni à l'un ni à l'autre une « valeur morale » ni une valeur d'usage « inférieure » ou « supérieure » dans une hiérarchie qui appartient justement à la vision idéaliste qui place la pensée « au-dessus » et « séparée » du corps.

Le sentiment de beauté est lié au besoin et aux besoins « primitifs » développés en pensée et en santé.

La vision de la matière en tant que mouvement, processus, est inséparable du bonheur d'être puisque **bonheur** (mouvement du sentiment de bonheur) est inséparable de **conscience** et conscience inséparable d'une forme pensante du mouvement qu'est la matière.

La valeur d'usage et son développement, son processus conscient, est la forme supérieure de la valeur.

L'incorporation de la valeur quantitative d'échange (valeur marchande) à la valeur d'usage est un effet millénaire mais provisoire de l'extension et de la généralisation de l'échange au-delà du clan primitif. Cette incorporation prive l'échange de la référence au besoin, exclut ou exclurait tout échange dans laquelle le besoin est ou serait en contradiction avec le profit.

La valeur n'est pas une chose en soi, un objet touchable ou pensé, arrêté dans le temps, réifié, mais un mouvement car la valeur est matière elle aussi et matière est mouvement, même si elle n'est pas tangible, touchable par nos sens « directs ».

Essayez d'arrêter l'heure en pensée (car en réalité vous ne pourriez pas) et vous imaginerez aussi que cet arrêt ne peut qu'être absence de matière, le mouvement, de nature, de vie, de pensée.

Le rapport de l'humain à l'idée de valeur, débat de valeur (Yves Schwartz), ne peut plus être un rapport d'ordre hiérarchique vis-à-vis de ses semblables, mais le rapport d'ordre hiérarchique vis-à-vis de ses semblable ne peut être dépassé que dans une forme supérieure de mode de production dans laquelle la mesure de l'échange échappe à la valeur marchande, révèle la « valeur sans dimension » (Yves Schwartz) du besoin particulier de l'individu de l'objet-mouvement particulier. La réponse à « l'hypocrisie » et à la « double vérité du don » et la « double vérité du travail » excellemment décrite par Bourdieu, mais décrite en tant que constat et non analyse, trouve son prolongement et sa réponse dans le projet de développement humain que contient la fonction théorique, comme « non encore conscient », « conscience anticipante » et « la fonction utopique » (Ernst Bloch).

Rompre le concept de valeur qui disjoint la réalité de valeur dans le vécu de l'échange marchand du vécu de valeur comme échange de valeur d'usage est absurde. Valeur d'usage et valeur marchande

sont imbriquées. Simone Weil nous parle à juste titre et magnifiquement de ce qui demande effort et qui devient à la longue seconde nature dans le dépassement des rapports d'intérêt « primaire » entre humains. Elle en induit son propre concept des valeurs dans ce dépassement. Mais elle ne lie pas **organiquement** ce dépassement au dépassement du mode de production. "Mais tout cela renvoie aussi à des transformations profondes non seulement économiques mais anthropologiques de nos sociétés et de notre civilisation" (Paul Boccara). Le dépassement est contenu dans « l'état actuel des choses » (Marx et Engels sur les prémisses d'un possible mode de production futur dans le mode de production présent), mais n'est pas « dépassé », auquel cas le mode de production capitaliste appartiendrait au passé.

Ces réflexions peuvent nous paraître bien loin du besoin d'action et de luttes nécessaires à nos problèmes immédiats et nos horizons souhaités et souhaitables. Elles contiennent pourtant des éléments de reflet de nos propres actions actuelles et cet « effet de miroir » est nécessaire au processus de notre conscience pour mener ces actions et ce mouvement-transformation indispensable à la vie humaine.

Pierre Assante, 26 juin 2011

« Contribution à la critique de l'économie politique, fragment de la version primitive »
pôle, du côté opposé au sien. Que le possesseur d'argent — ou l'argent, car provisoirement le premier n'est pour nous, dans le procès économique proprement dit, que la personification du second — *trouve* la capacité de travail sur le marché, sous forme de marchandise, dans les limites de la circulation, cette condition préalable qui nous sert ici de point de départ (et qui sert de point de départ à la société bourgeoise dans son procès de production), est de toute évidence le résultat d'une longue évolution historique, le résumé de bien des bouleversements économiques et suppose le déclin d'autres modes de production (d'autres rapports sociaux de production) et d'un développement déterminé des forces productives du travail social. Le procès historique précis, déjà écoulé, qu'implique cette hypothèse, nous le formulerons avec plus de précision encore en étudiant ultérieurement ces rapports. Mais ce stade historique de développement de la production économique — dont le *travailleur libre* est déjà le produit — est la condition préalable de la naissance et plus encore de l'existence du capital en tant que tel. L'existence du capital est le résultat d'un long procès historique qui a donné à la société sa structure économique. On voit, à ce point, de façon précise, combien la forme dialectique de l'exposé n'est juste que lorsqu'elle connaît ses limites. De l'étude de la circulation simple résulte *pour nous* la notion générale de capital, parce que, dans le cadre du mode de production bourgeois, la circulation simple elle-même n'existe que comme condition préalable du capital et qu'elle le suppose. Ce qui ne conduit pas à faire du capital l'incarnation d'une idée éternelle, mais le montre tel qu'il est en réalité, simplement forme *nécessaire*, à laquelle doit nécessairement aboutir le travail créateur de valeur d'échange, la production fondée sur la valeur d'échange.

EPISTEMICITES : REFLEXIONS SUR LES TRAVAUX DU PROFESSEUR YVES SCHWARTZ, COMMENTAIRE LIBRE N'ENGAGEANT QUE MOI-MEME, A PARTIR DU PASSIONNANT SEMINAIRE DU 6 MAI 2011

Commentaires libres n'engageant que moi-même, interprétation personnelle à partir du travail sur les épistémicités développé par le Professeur Yves Schwartz lors du passionnant Séminaire du 6 mai 2011, Université de Provence.

I. EPISTEMICITES

II. CONCEPTS

III. « INGREDIENTS D'UNE COMPETENCE » ET « EPISTEMICITES ».

I. EPISTEMICITES

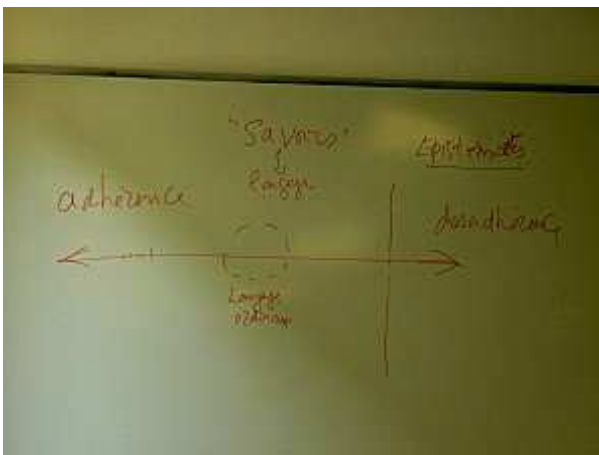


Schéma N°1

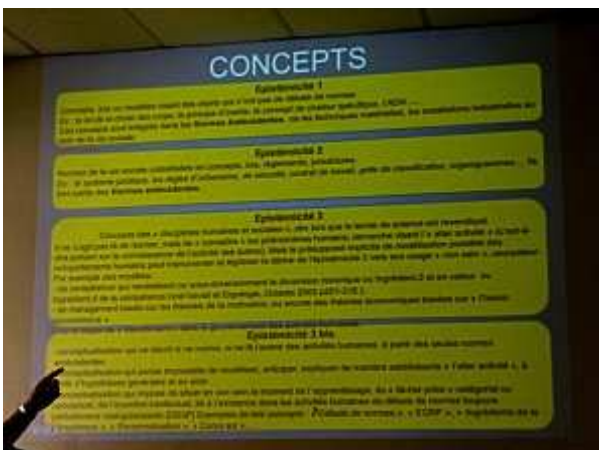
Dans la constitution en mouvement de concepts en mouvement, et dans leur expression individuelle dans l'expression collective, on peut distinguer des objets en mouvement, en interaction entre eux, objets tangibles de la nature et « objets subjectifs », idéels de la pensée.

On peut séparer arbitrairement ces objets qui « fonctionnent » dans une unité, pour les besoins de l'étude. Il ne s'agit pas de les réifier.

Les 2 schémas de cet article sont l'œuvre d'Yves Schwartz. Ils contribuent à poursuivre l'analyse du travail pour le transformer « en santé », particulièrement dans notre temps où le travail est en crise sous l'effet majeur le l'échange capitaliste de l'activité humaine.

Il s'agit de comprendre, dans une « classification » théorique (Schéma N° 2) comment un concept ou un système de concepts scientifiques s'éloigne plus ou moins (Schéma N°1) du réel et nie le corps soi lors des normalisations du travail, des allers retours

Schéma N° 2



entre l'activité, sa perception et les prescriptions pour travailler. Il s'agit d'agir sur la continuité de l'activité humaine et particulièrement de l'activité de travail, de l'activité de production pour la transformer « en santé » lors des dénormalisations renormalisations des normes antécédentes de l'activité générique, d'une activité particulière.

Pour aller dans le sens de la « classification » d'Yves Schwartz des épistémicités (en cours d'élaboration et de recherche et mise à la disposition des étudiants d'ergologie), je propose... :

- 1 ...de considérer leurs champs en, comme, des « fonctions », mouvements, actes...
- 2 ... ce qui fait reprendre le schéma N°1 aussi en mouvement, dans son ensemble et dans ses « frontières mouvantes » entre les mouvements des activités, fonctions décrites...
- 3 ...d'y « intriquer », y mettre en contact le champ de la thermodynamique prigogienne qui somme toute a des affinités contradictions avec la dialectique marxiste...
- 4 ...de renverser le concepts et le terme de « naturalisation » en ce qui concerne ou définit une norme sociale « générale » ou « particulière » comme un fait de nature, naturel par réification et momification d'une, de normes.

A) Si l'on considère que le mouvement n'existe, et donc qu'il n'y a d'existence que dans le déséquilibre et la tendance à l'équilibre, et la création qu'il en résulte, on peut considérer que la tendance en mouvement de la « possession » idéale de la norme est une tendance à l'équilibre inaccessible, ce que confirme le débat sur l'impossibilité de sa possession (exemple de l'étendue du champ de l'épistémicité de la Grèce antique et des savoirs ici et maintenant de notre XXI^e siècle).

Le mouvement de conceptualisation, et *le seul*, est donc dans la *desadhérence* et dans elle seule et si dans le schéma N°1 on entoure, on « isole » arbitrairement le mouvement de « desadhérence », on peut faire entrer *tout le schéma* dans cet ensemble constitué. C'est la contradiction dialectique entre une « fonction globale » et les « composantes » de cette fonction, fonctions à la fois particulières d'une fonction globale, de son unité. Laquelle unité dans une unité « universelle » qui nous est inaccessible. Je crois que les interrogations d'un certain nombre de participants au débat sur la construction de la vision de l'épistémicité vient de notre difficulté à voir l'unité d'un processus et des champs en action dans le processus de conceptualisation. Vygotski, nous aide dans son étude « Pensée et Langage » (Editions « La Dispute », traduction de Françoise SEVE) sur la constitution de la conceptualisation, des « généralisations » simples de l'enfant (exemple : un vêtement est une généralisation de pantalon, veste, etc., puis les généralisations de généralisations jusqu'au concepts) dans ses milieux sociaux, de l'élève dans l'école, jusqu'aux systèmes de concepts de la conceptualisation scientifique.

B) Petite digression. Outre le rapprochement des « diverses » épistémicités avec les représentations minérales, biologiques, psychologiques (pour faire simple, « résumer »), peut-on (?) faire un « rapprochement » des trois pôles de l'activité tripolaire (concepts d'Yves Schwartz) avec :

- 1 l'état existant (normes)
- 2 la négation de l'état existant par le contact avec « les matières étrangères »
- 3 la négation de la négation et la résultante de la contradiction = activité du champ, activité générale = desadhérence

Ceci dans la conceptualisation scientifique que l'on peut étendre et au « langage ordinaire » et à l'activité en général (ce qui n'est pas le sujet dans l'étude des épistémicité).

C) Dans la classification, ne faut-il pas donner l'éclairage

- 1 du processus inconscient qu'est l'acte « en soi » dans le savoir en mouvement comme dans tout acte.
- 2 de la conscience du processus inconscient et donc de son expression
- 3 de « l'empilement », la « stratification » des états des choses différents et en mouvement, du mouvement de « l'état des choses » à travers l'histoire, et dans leur « perdurance » dans l'état du mouvement historique considéré (exemple, question sur les normes claniques ou féodales ou rurales persistantes dans un état des choses de normes citoyennes, industrielles, etc.)

D) Sur la « naturalisation » : dans la mesure où il ne s'agit plus de conservatisme de classe consistant à considérer un état historique social « donné » comme un « état naturel », le dépassement continuité (Aufhebung de Marx, Hegel) ne consiste-t-il pas à rendre *naturel* le

mouvement humain de coopération et de la totalité des normes en mouvement qu'elle contient, dans le concept, la conception des manuscrits de 1844 (naturalisation de l'homme – humanisation de la nature).

Sur ce sujet Ernst Bloch nous donne quelques réflexions dans « Droit naturel et dignité humaine », entre autre dans ses références et sa critique de la pensée de Kant (je peux dire... peu sur ceci).

E) Qu'on me pardonne ma connaissance autodidacte, donc mes « trous de norme » considérables. J'essaie de penser « avec » bien sûr. Et aussi avec une relative « mise en contact » de champs variés et sans doute hétéroclites d'un vieux militant, de ses expériences et recherches non « normées ». Je remercie entre autre Yves Schwartz pour ce qu'il nous apporte dans son travail « hors normes », son humanisme dans sa relation de recherche et dans et son travail de recherche tout court.

Pierre Assante, 7 mai 2011.

II. CONCEPTS

(Tableau du diaporama **recopié** lors de la conférence du Professeur Yves Schwartz et de sa présentation, séminaire 6 mai 2011, Université de Provence).



Epistémicité 1

Concepts, lois ou modèles visant des objets qui n'ont pas de débats de norme

Ex : la loi de la chute de corps, le principe d'inertie, le concept de chaleur spécifique. L'ADN....

Ces concepts sont intégrés dans les **Normes Antécédentes**, via les techniques matérielles, les installations industrielles ou au sein de la vie sociale.

Epistémicité 2

Normes de la vie sociale cristallisées en concepts, lois, règlements, procédures.

Ex : le système juridique, les règles d'urbanisme, de sécurité, contrat de travail, grille de classification, organigrammes.....Ils font partie des **Normes Antécédentes**.

Epistémicité 3

Concepts des « disciplines humaines et sociales », dès lors que le terme de sciences est revendiqué. Il ne s'agit pas là de normer, mais de « connaître » les phénomènes humains ; démarche visant l'« alter activité » (c'est-à-dire portant sur la connaissance de l'activité des autres). Mais le pré-supposé implicite de modélisation possible des comportements humains peut instrumenter et légitimer la dérive de l'épistémicité 2 vers son usage « non sain », usurpateur.

Par exemple de modèles :

-de compétence qui neutralisent ou sous-dimensionnent la dimension historique ou ingrédient 2 (*) et en valeur ou ingrédient 4 (***) de la compétence (**voir travail et ergologie, Octarès 2003 p201-218**).

-de management basés sur les théories de la motivation, ou encore des théories économiques basées sur « l'homo oeconomicus ».

D'où le risque de « blanchiment » dans le gouvernement des activités humaines.

Epistémicité 3 bis

conceptualisation qui ne décrit ni ne norme, ni ne lit l'avenir des activités humaines, à partir des seules normes antécédentes.

conceptualisation qui pense impossible de modéliser, anticiper, expliquer de manière satisfaisante « l'alter activité », à partir d'hypothèses générales et ex ante.

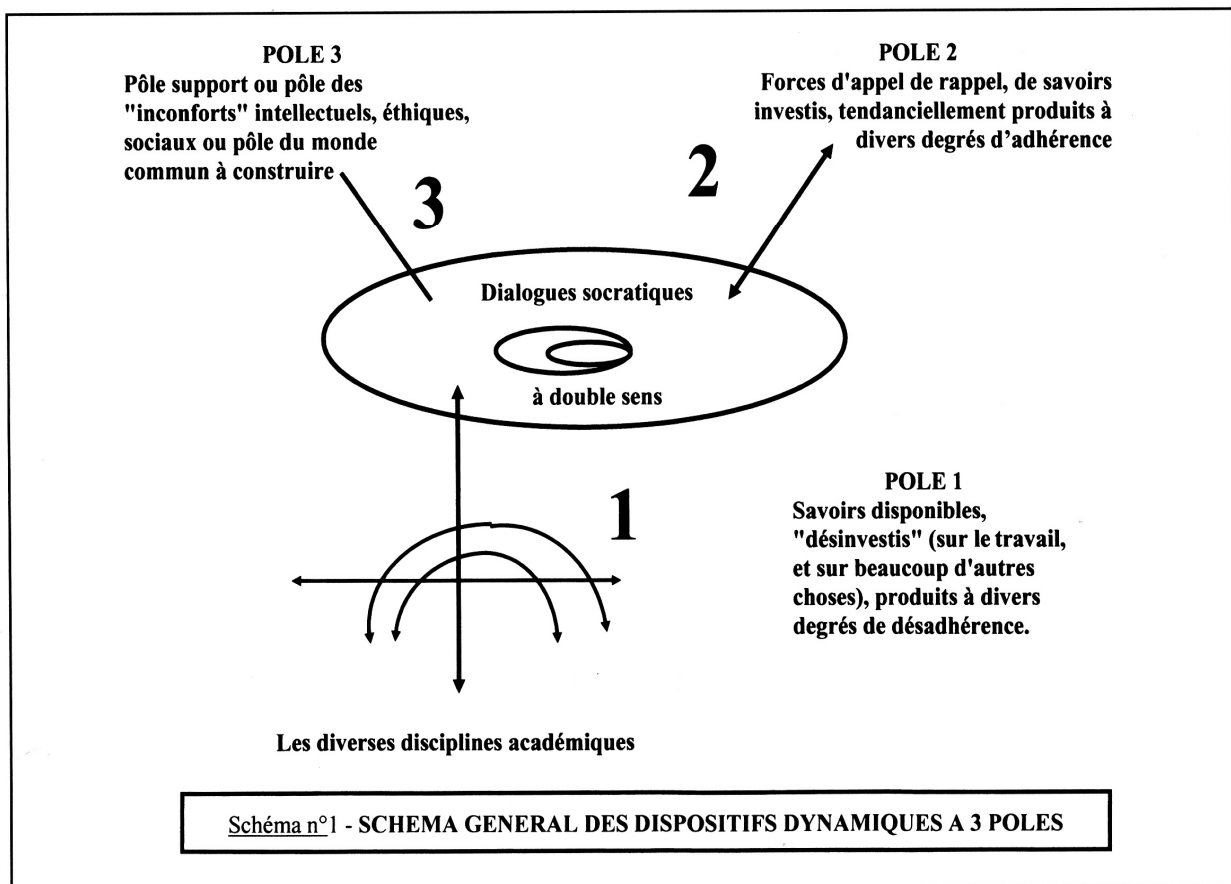
Conceptualisation qui impose de situer en son sein le moment de l'apprentissage, du « lâcher prise » catégoriel ou conceptuel, de l'inconfort intellectuel, lié à l'existence dans les activités humaines de débats de normes toujours partiellement resingularisant (DD3P) (***) Exemples de tels concepts : « Débats de normes », « ECRP » (****), « Ingrédients de la compétence », « 3Renormalisation », « Corps soi ».....

(*) « ...c'est au contraire la capacité à s'être approprié -quasiment imprégné de- la dimension singulière de la situation, de l'histoire

(**) « ...Le débat de valeur lié au débat de norme.... »

(***) Dispositif Dynamique à 3 pôles

(****) Entités collectives relativement pertinentes



Schémas

263

III. « INGREDIENTS D'UNE COMPÉTENCE » ET « EPISTEMICITES ».

Autre commentaire libre (n'engageant que ma responsabilité. P.A) du tableau des épistémicités d'Yves Schwartz

« Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » ne sont pas des concepts gratuits. Il est cependant difficile de les maîtriser, d'accéder à en avoir une possession relative. Pour ma part, je suis loin d'en avoir la maîtrise relative et minimale nécessaire.

Ce n'est pas non plus une possession d'ordre « purement intellectuelle ». Elle contribue à une connaissance du monde et de soi non en soi mais pour agir, changer, transformer en santé le rapport à la réalité, et cette réalité du corps-soi dans l'espèce et la nature.

Avoir une conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est augmenter et affiner, transformer la qualité de la vision de l'activité et de sa propre activité. De la même façon que se voir dans un miroir, s'entendre chanter permet et d'avoir une plus grande conscience de son acte pour le modifier, le parfaire, le « contrôler », l'intégration de, dans la conscience des ingrédients de compétence et des épistémicités c'est faire un saut qualitatif immense au travail, à l'activité. Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est de cet ordre du « retour d'acte » à un niveau supérieur.

Bien sûr cette conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est une renormalisation nouvelle et créatrice, d'un « niveau très élevé » du développement humain qu'on peut théoriser dans la recherche fondamentale et dans la recherche des applications techniques, mais qui ne peut entrer dans la vie que par et dans le processus général de socialisation des activités de la personne. Le corps-soi ne vit pas indépendamment, ce n'est ni une réalité ni un concept issu d'une « rebinsonade ». Les trois pôles de l'activité de la société, isolés dans la recherche du concept, sont en rapports dialectiques, sont un même mouvement constitué de multiples mouvements qui se diversifient de plus en plus, même s'ils contiennent dans une société en blocage relatif une tendance à l'uniformisation, et dans cette diversification la connaissance en mouvement des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est elle-même la transformation qualitative du reflet de la réalité sur la conscience et de leur rapport dialectique.

Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » une fois de plus demande l'aller retour entre activité générale de la société et activité du chercheur. Elle est un pas vers l'abolition de la division de classe du travail et de la transformation politique dialectique de la société vers une libération générale de l'activité. Ce n'est pas le but de la recherche ergologique, mais cette recherche ergologique contribue à mon sens à la libération générale de l'activité. Le rapport dialectique entre recherche et activité générale, chercheur et travailleur « en général », et la « coupure » relative mais forte que la société de classe impose par son type de division du travail, est partiellement stérilisé, ce qui n'est pas sans conséquence pour le chercheur et la recherche en général, mais particulièrement sur la recherche sur l'activité.

Cette stérilisation partielle aggrave aussi les « frontières » des champs de recherche, les difficultés « naturelles » de contact entre champs et isole le chercheur des autres chercheurs, comme elle isole le chercheur de l'ouvrier, l'employé, le paysan, le « cadre »... Elle est témoin et causalité de la coupure « travail intellectuel » et « travail non intellectuel » et fait fonctionner en champ clos la recherche et les recherches entre elles. C'est pourtant dans ce travail fondamental d'affinement de la connaissance ergologique que peut s'entrouvrir l'échange « hors division du travail » car elle trouve dans cet approfondissement le contre-poison à la régression relative de tous les champs d'activité. Dans le concept de régression relative il y a aussi bien sûr tout le contenu progressiste du processus qui se poursuit. Si l'on « n'intègre » pas ce double mouvement, on ne peut qu'entraver, même de façon critique une démarche « en santé ».

L'ergologie peut être une « tarte à la crème » comme tout ce qui est récupéré par l'échange marchand dans tous les champs de progrès humain. Mais si cette recherche est capable d'échapper à la récupération comme l'on fait ses fondateurs, ce peut être le signe et l'acte d'un autre rapport au travail et à l'activité annonçant les conditions matérielles nouvelles d'une transformation sociale où les valeurs sans dimensions deviennent des valeurs d'usages (tangibles ou non tangibles) reconnues, où le besoin prendra le pas sur la mesure quantitative de la valeur d'échange.

Pierre Assante, 22 juin 2011

CONSCIENCE ET CROYANCE.

Cette réflexion, qui part des travaux d'ergologie, pour flâner dans des champs divers en les traversant et en mettant en mémoire ces traversées, **n'engage que l'auteur de ce blog.**

Le « mouvement-matière » a plus de finesse et plus cohérence, qui nous sont insaisissables, que ce qui nous apparaît dans l'observation « corpusculaire-ondulatoire », « ondulatoire-quantique », l'infiniment petit, l'infiniment grand (1), la génétique la plus fine à notre portée actuelle.

La science nous dit aujourd'hui qu'il y aurait auto-crétion-transformation génétique dans l'acte tout au long de la vie et non seulement dans la transmission générationnelle. Cela confirmerait, sans nier la génétique évidemment, ce qui fut un drame de la science et du despotisme et du détournement du marxisme, l'intuition tirée de la philosophie du rapport de l'activité avec l'auto création humaine.

Sur un autre "plan" de la réflexion, le concept de dieu ne peut exprimer la finesse et la cohérence du « mouvement-matière ». Il contient une dichotomie esprit/matière, il est figé dans sa représentation et sa finalité, il est lié à une domination-concept personnifiée, il **inverse** le rapport d'antériorité **réalité indépendante de la pensée-pensée** et par conséquent le rapport entre création, auto-crétion, acte humain de transformation de la nature et de lui-même."

"L'idéalisme intelligent est plus proche du matérialisme intelligent que ne l'est le matérialisme stupide" nous rappelle Ernst Bloch en citant Lénine.

Il est, paradoxalement (pour moi en tout cas), des humains capables de penser avec la possession de ces deux registres, « mouvement-matière » et "Dieu" comme avec et dans deux tiroirs qu'on ouvre en fonction du besoin particulier à résoudre. **Ce qui importe, c'est le besoin particulier à résoudre**, et chaque humain, partant de ces besoins, et tentant de les résoudre sainement pour soi et pour l'espèce a droit au respect comme tout humain et toute "nature" (2).

Lorsque l'on pense, l'on parle de conscience comme système de concepts organique découlant de la perception et de sa mise en cohérence en mouvement, on considère mécaniquement « soi » d'une part, le « milieu extérieur » d'autre part. Mais dans la pratique, il ne s'agit pas de soi et du milieu extérieur. **Il s'agit d'un ensemble dans lequel sont inclus des « objets extérieurs à soi » et soi même comme « objet extérieur »**, comme si l'esprit était séparé du corps et considérait, du « dessus de la réalité », cet « extérieur » dans lequel serait compris le corps.

L'on voit donc que même dans une conception matérialiste et dialectique de l'activité, il est difficile d'échapper à une dichotomie de l'activité, parce que le « poste d'observation » humain est tel que **dans son moment historique passé et actuel à très long terme, la conscience échappe difficilement à ce « poste d'observation ».**

C'est exactement le problème que j'ai posé lors de mon envoi et ma réflexion sur les épistémicités (3), voir l'article de ce blog sur cette question.

Cette réflexion est **un petit pas dans cette entrée de plus en plus en profondeur que nous tentons sur l'essence de l'humain, les rapports sociaux qui la « condensent »**, l'activité micro et macro dans ce qui nous est perceptible et ce qui doit se mesurer dans le tangible et s'exprimer dans l'intangible, qui font l'étude ergologique et les développements humains qu'elle veut défendre.

Pierre Assante, 16 juin 2011

Notes :

(1) Des essais personnels publiés sur mon blog traitent en partie de ces questions.

(2) Dans notre société, les alliances qui se veulent de progrès social sont saines et fertiles lorsqu'elles ont un contenu idéologique fort. Dans le cas contraire c'est une fusion-régression qui se produit.

LA COMEDIE C'EST S'APPUYER SUR DES FORCES DONT LE PROCESSUS EST UN PROCESSUS DU PASSE SANS S'APERCEVOIR QUE L'APPARENCE DES CHOSES NOUS Y A POUSSE SOUVENT ET NOUS POUSSE ENCORE A ÇA.

Le capital monopoliste-financier s'appuie sur la puissance de l'Etat National et ses institutions de cohérence mondiale.

L'Etat National et ses institutions de cohérence mondiale, pour dominer, s'appuient au XX^e siècle et aujourd'hui encore, sur les couches moyennes des pays développés, comme les Légitimistes et les Orléanistes s'appuyaient politiquement sur la propriété foncière ou le capital «de libre concurrence» début XIX^e, comme le capital moderne de marché national au cours du XIX^e siècle s'est appuyé sur la paysannerie de petite propriété contre la classe ouvrière par l'intermédiaire du coup d'Etat de Napoléon III.

Les conquêtes sociales qui ont accompagné l'évolution du mode de production de par les luttes et ses propres besoins qui ne se manifestent ni ne se réalisent mécaniquement, ni d'une façon prédéterminée, mais historiquement en fonction des accumulations visibles et invisibles de l'histoire, ses normes antécédentes, son travail des normes, ses renormalisations infinies...ces conquêtes sociales du et dans le capitalisme monopoliste d'Etat social nous cachent les besoins nouveaux du capital et les régressions que ces besoins nouveaux du capital imposent ici et aujourd'hui sous Sarkozy et dans le monde.

Ces besoins nouveaux du capital ne sont pas nouveaux en soi comme sortis de rien, ils sont l'évolution du procès du capital à son origine confronté à sa propre évolution qu'il a lui-même engendrée. Et si ces besoins nouveaux ne sont pas perçus par les victimes de ce processus, mais seulement les effets de ces besoins nouveaux du capital, c'est par manque de conscience de ce processus, ce qui fait la force du capital malgré sa crise.

C'est en quoi Marx et le mouvement marxiste accordent une importance capitale à la formation économique et politique des salariés dans leurs diverses composantes, et de la classe ouvrière de main d'oeuvre et de production des "biens matériels" dans le monde, base de sa prise de conscience dans la confrontation des événements qui les touchent et de l'analyse théorique qui en dépend. L'effet "idéologie des couches moyenne" n'est pas étranger à la régression théorique du salariat et des modes anti communistes qui s'en suivent y compris dans le mouvement issu aujourd'hui de ce mouvement communiste. L'idéologie officielle et dogmatique n'est pas non plus étrangère à cette régression ni étrangère à cette division hiérarchique du travail et son imitation dans les tentatives de transformation avortées ou non accomplies

On a souvent comparé la transformation sociale à l'eau qui bout et son évaporation rapide, ou au contraire à son évaporation lente dans laquelle le processus et la continuité apparaissent d'une façon plus évidente. L'eau peut aussi se geler. Et le «laisser faire» peut être un élément essentiel du gel. Il est difficile de «trier» le «laisser faire» de la patience active et révolutionnaire, la sagesse de l'immobilisme, la folie du courage. Dans un paysage politique, avec les diverses forces qui s'affrontent d'une façon contradictoire et complémentaire ou antagoniste, dans leurs diverses manifestations et apparences, c'est pourtant qu'il faut tenter.

Le capital a passé compromis chaque fois que, soit pour son discrédit passager (crise de 1929 et ses effets, compromission du capital avec l'occupant nazi...), soit pour ses propres besoins en développement (main d'oeuvre, qualifications...), et les deux à la fois, l'ont obligé à le faire.

Wolinski a très bien imaginé cette situation dans son dessin où Giscard, s'adressant à la télévision déclare « J'appelle tous ceux qui ont un peu à s'allier avec ceux qui ont tout contre ceux qui n'ont rien ». Était-il conscient jusqu'au bout de la portée de ce dessin ? A lui de répondre.

Jusqu'où le capital monopoliste-financier peut-il s'appuyer sur cette forte et savante mais impuissante fraction de la population ? L'ont bien compris ou plutôt induit ceux qui votent pour des transformations réelles, hors du « tout changer pour que rien ne change » ou ceux qui délaissent une expression démocratique apparemment sans effets pour eux.

La question de fond est là. Jusqu'où ! Et la crise commence à répondre à cette question. Commence car pour le moment nous en sommes à des révoltes de ces couches moyennes mais en aucune façon au dessein d'une alliance du salariat dont elles représentent une forte partie dans les pays « avancés » et même émergents, dans ses diverses composantes, sur un projet transformateur. Je ne parle pas d'un catalogue de revendications, mais d'un projet transformateur ici et partout, dans la cohérence de la production et l'échange mondiaux et locaux.

La facilité c'est de répondre à ces couches moyennes en les caressant par le programme ou le candidat. Autre chose est de prévoir l'avenir et d'agir sur les leviers nécessaires à la transformation, c'est-à-dire sortir des programmes de Gotha qui rassemblent sur des ombres ; autre chose, c'est-à-dire créer les conditions d'un renversement de l'alliance en s'appuyant sur le processus concret de production, dans lequel la classe ouvrière de main d'œuvre de production des biens « matériels » et sa transformation vers une abolition progressive de la division de classe du travail, reprendra au niveau national et mondial son hégémonie idéologique et sera le cœur du problème.

L'aspiration à ne plus être dominé reprend de la vie et de l'espoir.

Il ne s'agit pas de renouveler les despotismes de gauche meurtriers du passé ou non dépassés. Il s'agit de remettre au centre de nos préoccupations le travail et l'activité qui répondent aux subsistances de l'humanité, en quantité et en qualité.

Les communistes ne veulent sans doute pas d'une comédie qui renouvelle la tragédie. Il n'y aura pas farce si le programme et l'organisation s'appuient sur le salariat pour réaliser les désirs humains, c'est-à-dire les besoins matériels et moraux dans leur mouvement créatif. La comédie c'est s'appuyer sur des forces dont le processus est un processus du passé sans s'apercevoir que l'apparence des choses nous y a poussé souvent et nous pousse encore à ça.

Pierre Assante, 8 juin 2011

DEPASSER LA VISION FRANCO FRANÇAISE DU SALARIAT ET NOURRIR DE CETTE NOUVELLE VISION LES LUTTES

On peut dire que malgré les avancées des com-préhensions humaines, nous connaissons un recul relatif des conditions globales de synthèse des conditions de transformation sociale. Il y a, paradoxalement, relative dilution de la com-préhension du général dans la com-préhension du particulier, au mauvais profit du second sur le premier au lieu d'une vision unitaire dialectique. Plus que jamais nous baignons et dans un programme de Gotha et dans les limites étroites des solutions franco-française, quand le paysage social est plus que jamais l'imbrication internationale des conditions de production et de vie. Bien sûr on part toujours de ce qui est, du donné historique. La nation constitue donc toujours un élément relativement fort du processus, mais un élément fort qu'il ne s'agit pas d'isoler d'un contexte et des inégalités de développement dans l'unité du développement mondial humain. C'est avant tout le mouvement des cultures, au sens large (et donc évidemment aussi les arts) de toutes les activités humaines en interaction, leurs frontières relatives et ultra poreuses, qui caractérisent les « donnés » historiques locaux, nationaux, personnels. Dans ce

contexte, une vision mondiale des classes et couches sociales et de la classe ouvrière de main d'œuvre de production au sens strict, ses conditions d'exploitation et de lutte, ses perspectives générales dans le processus concret de développement des forces productives et leurs conséquences dans le mode de vie et les alliances qu'elles peuvent susciter, est centrale parce que reflétant bien, peu, ou pas une approche de la réalité en mouvement.

L'idée fautive de la prépondérance en première instance de la communication ou des institutions sur l'organisation du travail et de l'activité humaine dans leur processus un, handicape ET la conscience que nous avons sur le processus humain ET la conscience de l'importance et le poids indubitable de la communication, comme celui des institutions elles-mêmes. C'est le processus concret des forces productives, les moyens de nos subsistances et l'action de l'économie en dernière instance sur l'ensemble des activités « matérielles et morales » unes, que nous devons comprendre. De la même façon que l'exploitation capitaliste (et « même » la guerre impérialiste) a mis femmes et enfants au travail et permis, contradictoirement, avec les luttes pour le pain et la justice, de donner (par exemple) un début d'indépendance à la femme, le processus d'exploitation dans l'impérialisme capitaliste mondialement informatisé ouvre des formes d'activités et des conditions nouvelles d'activité qui contiennent les prémices avancées de la libération du travail, au-delà de toute indépendance humaine relative vis-à-vis des contraintes de classe et naturelles au sens propre.

La vision franco française du salariat, de la classe ouvrière, de son poids numérique et idéologique limité à la France bien qu'essentielle à la compréhension de la situation française ne peut se suffire à elle-même. Le contexte numérique et idéologique mondial des classes sociales et de la classe ouvrière est l'élément en dernière instance d'une vision opérationnelle.

Pierre Assante, 21 mai 2011

PETITE NOTE DANS LE DEBAT POLITIQUE DU PCF AUJOURD'HUI.

Au-delà des intéressantes études approfondies sur l'évolution « matérielle et morale » de la classe ouvrière, des différentes composantes du salariat en France et dans les pays développés, une remarque d'importance, une évidence souvent sous estimée : la classe ouvrière, le salariat de main d'œuvre, de production des biens dits matériels au sens strict est loin d'avoir disparu. Elle s'est au contraire considérablement accrue.

Combien d'ouvrier dans les pays émergents, Chine etc. aujourd'hui, par rapport au nombre d'ouvriers des 30 glorieuses des pays développés des démocraties bourgeoises ? La répartition de la classe ouvrière dans le monde s'est modifiée. Sa culture de même. Cette culture a été *en partie* et provisoirement "dissoute et modifiée" par cette nouvelle répartition et par la généralisation de l'échange capitaliste (A-M-A') et la conséquence de cette généralisation sur les mentalités.

Mais son rôle demeure central de même que la nécessité de son organisation internationale avec et dans l'organisation du salariat, dans et par le travail et ses évolutions, dans et par les organisations de luttes et de transformation du salariat et de ses alliés.

L'analyse de *l'impérialisme*, du capital monopoliste, de ses conflits pour le partage du monde, de ses tentatives souvent réussies d'y impliquer sa main d'œuvre et ses exploités reste valable.

Si les moyens de production et les forces productives (humains et machines) ont changés "matériellement et moralement" de par l'informatisation mondialisée, les lois tendances du capital restent les mêmes et mises en œuvre dans la recherche du profit privatisé (« profit privatisé », c'est une tautologie), tant que le mode de production capitaliste ne sera pas dépassé sous l'action des classes qui en subissent les conséquences négatives, dans le processus inconscient et conscient, particulièrement la classe ouvrière stricto sensu.

L'organisation mondiale du prolétariat, dans ses multiples composantes géographiques, culturelles, politiques... reste indispensable à toute transformation en santé du processus de l'humanité.

Poursuivre un travail de longue haleine et de courage sur cette question est essentiel.

Le temps viendra où coïncideront l'action politique et revendicative au quotidien et ce travail communiste de fond qui vont de pair, où sinon nous nous trouverons plus démunis que nous nous sentons dans les périodes difficiles comme aujourd'hui.

Voir les 3 articles "Travail, où en est-on ?", "Encore sur le travail" et "déqualification, jusqu'où irons-nous, publiés dans PCF13, rubrique "Aussi"

Pierre Assante, 5 mai 2011.

LE CORPS RESOUT SES BESOINS EN FONCTION DE SES CAPACITES : « ELEMENTAIRES DU DEBAT ».

Le corps résout ses besoins en fonction de ses capacités.

L'espèce et le corps soi ont des capacités communes et particulières, unies. Les capacités communes font l'essentiel de notre activité. Et les capacités particulières habitent les capacités communes dans leur totalité d'exercice. Entre autre, les capacités de travail « dans » les capacités « générales » d'activité et leur unité. Les capacités particulières peuvent alors avoir des effets importants mais n'existent qu'en relation avec les capacités « communes », au sens premier.

Les capacités humaines sont à la fois remarquables à nos yeux, et merveilleuses, aussi limitées, souvent impuissantes dans notre appréhension du cosmos et de la réalité donnée.

Résoudre déjà les besoins de survie et de développement de l'espèce « sur nos pas et dans un horizon plus lointain » dans la nature, contribuer en tant que personne dans l'espèce à faire du processus humain une humanisation de la nature et une naturalisation de l'homme, c'est atteindre le mouvement, la marche saine du moment qui nous est attribué dans chaîne de l'espèce.

Les capacités ne sont pas une « chose en soi » mais un mouvement de production et un exercice de production produits eux-mêmes historiquement. Même si elles contiennent peut-être des potentialités, des éléments, des mouvements qui dépassent le moment historique et incluent un temps espace « universel ».

Nous commençons à entrevoir l'histoire de ce corps à travers ce que nous constatons de ce qu'il est, de son histoire à travers celle de l'humanité et de la nature.

Il y a interaction entre les capacités et l'exercice des capacités. Mais tout acte n'entraîne pas l'approfondissement des capacités et des résolutions des besoins, ni de ce besoin de créer par l'activité de penser « dans et par » l'activité « générale » et son unité.

Lorsque cette parcelle de matière dans la matière qu'est le corps a commencé à résoudre ses besoins par la pensée, est devenu un corps soi dans lequel la conscience vagissante naît et se développe, cette résolution, ce « type » de résolution, est devenue un besoin.

Au fur et à mesure que la pensée se développe, prend son envol, étend sa deadhérence saine du « donné » historique dans le temps espace, l'espèce humaine développe ce besoin. « Nous ne sommes pas auteurs de nos actes », « Je est un autre » disait Rimbaud. Marx, Engels, la pensée marxienne le dit auparavant différemment, dans le cadre d'une philosophie et d'une critique de l'économie politique aidant à « comprendre le monde pour le changer ».

Il ne s'agit pas de changer pour changer (cela c'est l'argument du « tout changer pour que rien ne change » cher aux profiteurs détenteurs gestionnaires du capital et ses théoriciens, qu'ils soient partiellement producteur d'une deadhérence créative du « donné » saine, ou pas), cela c'est la deadhérence mal saine de l'activité de penser, de penser en tant que personne dans le collectif

humain lequel peut perdre collectivement toute adhérence saine à ses besoins. Perte qui menace alors la santé générale.

Ajoutons que comme le dit la première note de « Das Kapital », « Le désir implique le besoins, c'est l'appétit de l'esprit » et par conséquent le développement quantitatif et qualitatif du désir fait partie du développement des besoins.

Lorsqu'on affirme ces « élémentaires » d'un processus de l'humain dans la nature, et de la nature tout court, on sous-entend la lutte et l'unité des contraires dans l'éclosion du nouveau et dans tout action et tout acte. On sous entend aussi le continu et le discontinu, la mesure discrète et le quantum.

Aller au-delà de ces réflexions serait commencer un long développement que ce résumé drastique ne permet pas, mais qui appelle le débat approfondi. Serait-ce un mauvais point de départ ?

L'espèce et le corps soi ont des capacités communes et particulières. Les capacités communes font l'essentiel de notre activité. Et les capacités particulières habitent les capacités communes dans leur totalité d'exercice. Entre autre, les capacités de travail dans les capacités « générales » d'activité et leur unité. En ce sens, l'exploitation des capacités de travail par le capital entraîne l'exploitation de la capacité générale d'activité de la personne et de l'espèce, c'est-à-dire que l'exploitation appauvrit et menace la santé de l'espèce, y compris dans ses éléments dominants de l'exploitation en tant que personne. En ce sens dit Karl Marx « la classe ouvrière en se libérant de l'exploitation et des exploiters libère l'humanité tout entière ».

Faire appel à l'union et à l'action unie sans cet élément historique encore à l'ordre du jour n'a pas de sens et ne peut être que sans effet sain.

Pierre Assante, 17 mai 2011

Sur « L'activité en Dialogues 2 »

SUR « L'ACTIVITE EN DIALOGUES, ENTRETIENS SUR L'ACTIVITE HUMAINE II » ET LE "MANIFESTE POUR UN ERGO-ENGAGEMENT"

Sous la direction d'Yves Schwartz et Louis Durrive

avec Nathalie Clar ; Eliza Echternacht ; Stéphanie Mailliot ; Nicole Mencacci ; Muriel Prévot-Carpentier ; Bernadette Venner ; Mariana Verissimo, ainsi que Louis Durrive ; Xavier Roth et Yves Schwartz.

Octarès Editions, 24, rue Nazareth 31000 Toulouse, France Tel : 05 61 25 78 45 –
email : info@octares.com

I

Plus qu'un compte rendu, ceci est un commentaire personnel à partir des concepts développés dans cet ouvrage essentiel et attendu. Pour être très bref, je commence par la fin (comme « preuve, démonstration » de la suite) et je « concentre », ce qui risque de rendre cette parole difficile.....

Plus la dictature de la mesure de quantité de valeur marchande se rigidifie, et se dissout dans le même temps, envahit toutes les normes, comme un gaz qui se répand avec des effets bien tangibles et bien au-delà du « travail stricto sensu », plus la mesure quantitative des besoins d'échange, de besoin tout court devient fantôme *.

Devient fantôme mais hante bien les consciences, et les corps, le corps-soi, aussi en tant que besoin de transformation sociale, de besoin de vie tout court.

Les valeurs sans mesures, mesurables « dans une autre qualité », sont ainsi la présence de la mesure quantitative des besoins dans la mesure quantitative de la valeur (exemple : tant d'habitation pour tel lieu, tant de nourriture, tant d'heures de formation sur tel champ d'un ensemble, d'une entité

dans ses frontières poreuses, tant de temps pour flâner -comme dit W.Benjamin, flâner dans le travail, l'activité, flâner avec « concentration ! »-, tant d'acquis proche et lointain hérité, transformé et développé dans l'activité nouvelle, le tout dans son unité, sans dichotomie esprit-corps, tangible-symbolique).

Cette mesure des besoins (allant jusqu'à la distribution directe aux populations, sans monnaie) c'est bien ce qui a marqué et marque tout moment, tous prémisses de transformation progressiste des régimes politiques, sans pour cela reconstituer un quelconque « communisme primitif », mais au contraire en s'appuyant sur le progrès des moyens humains et « matériels » de production.

Ainsi le politique le plus réduit soit-il, devient et reste le lieu d'expression des valeurs sans mesure, le servant et le dé-servant en même temps jusqu'à ce que la vie exprime par elle-même, c'est-à-dire aussi par la volonté humaine, et les prémisses d'une société qualitativement nouvelle et sa construction complexe.

Le politique, c'est-à-dire, l'expression consciente d'un processus inconscient, dont l'ergo-engagement est une pointe avancée.

La négation A-M-A' (circulation élargie Argent-Marchandise-Argent') n'est pas réductible à un retour à l'échange marchand primitif, mais fait appel aux résidus de la cité primitive et de l'artisanat, les développant dans la forme achevée d'un mode de production non marchand (manifeste sur l'ergo engagement), communiste. C'est pourtant ce type de contestation (négation simple de A-M-A'), reflet aller-retour de la production « réelle », qui domine la phase actuelle, et par conséquent aussi dans le débat politique, syndical et même ergologique, et la « reconstruction de la gauche » passe par la négation de cette négation de même que l'ergo-engagement est lié et dépend à double sens de l'évolution politique dans ses moindres détails.

« L'activité en Dialogues, entretiens sur l'activité humaine II » et le "Manifeste pour un ergo-engagement, d'Yves Schwartz" sont une « plongée » qui me passionne autant pour son utilité que comme un magnifique voyage où s'avancer lentement et avec prudence pour reconnaître le terrain à chaque pas, et s'enfoncer avec détermination le plus avant possible de ce « retour à la conscience d'acte collectif » qu'ils constituent.

II

Trois réflexions pour avancer. Et une quatrième en forme de plainte.

Réflexions sur le travail et les recherches ergologiques

1 Dissymétrie

Depuis l'intuition fulgurante de Pasteur, qui la voit dans son expérimentation sur le vivant et la cristallographie, nous savons que la dissymétrie est le fondement de la vie. Nous pouvons ajouter par extension de la généralisation de généralisation (concept de Vygotski) que la dissymétrie est l'essence du mouvement. Héraclite, Hegel, Marx, Engels, Gramsci, H.Lefebvre, E.Bloch, W.Benjamin... et tant d'autres dans cette « classification » (etc.) l'ont les uns entre-aperçu, les autres, exposé. Lucien Sève a rapproché cette notion de dissymétrie de la notion de contradiction.

L'on sait depuis, mais c'est un savoir qui reste exposé de façon structuraliste dans la biologie ou la linguistique, que le mouvement qui tend à rapprocher la dissymétrie de la symétrie, c'est-à-dire de l'équilibre, aboutit à des mouvements plus fins, plus « ténus », et en multiple le nombre, renouvellement-reproduction-élargie de la dissymétrie. En génétique par exemple, plus les « mélanges ethniques » sont rapides et nombreux, plus la diversité génétique s'accroît, plus l'uniformisation apparente s'accompagne de diversification profonde. Il en est de même pour les langues.

En économie, le dépassement de la suraccumulation, du mode de production, entraînerait la diversification et la multiplication du mouvement d'échange-production (voir le schéma du manifeste de 2005 dans « La Somme et le Reste de Janvier 2006 **), et en prémisses commence à le faire dans un accouchement douloureux et dangereux.

2 Techniques

La rapidité des échanges, le renouvellement-reproduction-élargie de la dissymétrie est bien sûr indissoluble des techniques qui le rendent possible, en rapport dialectique entre technique et mode de production.

Je n'entre pas dans les détails de ce mouvement, mais par exemple les capacités de transport « matériels » et « virtuels », rapidité et quantité de mouvements, mis en relation avec le contact et la diversification, sont des plus visibles. Ce savoir intuitif, spéculatif, empirique, demande mesures et appareils de mesure, mais semble pourtant évident.

Cette accélération n'est pas liée qu'aux techniques de « transport », mais à toutes les techniques et à leur synergie entre elle et dans l'espace tripolaire et ses dissymétries.

3 Compétences et ingrédients

Les compétences et les ingrédients de compétences, vues non comme un sujet réifié, chosifié, sont des mouvements dans le mouvement, des objets extraits, abstrait d'une réalité de l'activité pour l'observer et la comprendre. Le dissymétrique de l'ingrédient, c'est la contradiction nécessaire au mouvement, son opposition négative qui est le mal dans la religion ou la morale de classe dominante et leur vision chosifiée positive ou négative.

Dans la description actuelle des effets du capitalisme, il y a ces « constatations » qui sont incapable de voir en quoi un ingrédient « négatif » est un ingrédient à dépasser pour construire une nouvelle dissymétrie qui assure la vie humaine par la perpétuation de son mouvement

Une excellente démonstration faite par un théologien du V^e siècle, peu avant la chute l'Empire Romain, (Saint) Salvien de Marseille, détaille les ingrédients négatifs de l'activité humaine de son temps qui mettent en contradiction les prélèvements sur le travail et ses conséquences sur le travail, et par lien, sur la société et son blocage (livre V de « De Gubernatione Dei »). Ce fut aussi le travail d'un Bourdieu. Lorsqu'on lit l'exposé de ces contradictions chez Salvien, on ne peut s'empêcher de voir la progression de l'exposé d'Yves Schwartz (« L'activité en Dialogues I et II », « Le paradigme ergologique ») sur les ingrédients et la plongée de plus en plus en profondeur de l'analyse de la réalité que cela entraîne avec une diversification de vue à chaque entrée en profondeur de chaque élément de compétence. Il y a une différence dans l'essence de l'exposé Schwartzien : c'est une vision non seulement pour décrire mais pour transformer, un savoir concret, dissymétrique et contradiction de l'exposé spéculatif « pur ».

4 Savoir

Savoir est douleur et solitude. Inquiétude pour soi et les autres (concept d'Ernst Bloch « Experimentum mundi », ou d'Henri Lefebvre, « Métaphilosophie »). Souffrance qu'on abandonnerait bien au profit d'un abandon de soi pour les autres. Simone Weil, Walter Benjamin l'on expérimenté pour eux. Tant d'autres aussi moins dramatiquement, heureusement. Le résultat n'est qu'interrogation. Beau résultat quand même pour les autres qui dévoile le futur, resitue les horizons personnels dans un horizon universel, qui affirme l'humanité (aux deux sens du mot) comme conscience en mouvement de la nature sur elle-même.

La dissymétrie du capitalisme c'est d'une part la mesure quantitative de la valeur d'échange et la mesure quantitative « fantôme » des besoins particulier et globaux (l'un dans l'autre) de l'individu dans l'espèce et la société. Le dépassement, c'est une mesure qualitativement nouvelle des

échanges, qui induit une mesure quantitative qualitativement nouvelle, entéléchie sociale en mouvement dont le communisme développé n'est qu'un équilibre-déséquilibre nouveau.

Pierre Assante, 01.04.09

* L'essai sur "La métamorphose du travail 4" sur un site italien

<http://www.emigrazione-notizie.org:80/downloads.asp?id=198>

<http://www.emigrazione-notizie.org/download.asp?dl=198>

** Revue lefebvrienne « La Somme et le Reste ».

http://www.espaces-marx.eu.org/IMG/pdf/S_R-6.pdf

ENCORE SUR LE TRAVAIL. CONTRAT SOCIAL ET ERGOLOGIE (1)

Essayons de faire un résumé lapidaire, en formules, du tournant de l'histoire de notre temps.

1 Les Lumières (courant philosophique du XVIII^e siècle, encyclopédistes etc. et sa pratique dans la révolution française) ont re-mis à jour le besoin de liberté de la personne, ce qu'on peut dire autrement : besoins d'initiative créatrice pour répondre aux besoins nouveaux du processus des forces productives inaugurant le capitalisme.

2 La bourgeoisie révolutionnaire a fait sienne cette aspiration et l'a voulue dans un premier temps universelle et pour cela a mis en avant le besoin d'un contrat social.

3 Une fois conquise sa position et assuré le développement du nouveau mode de production, sa base économique, ses institutions, sa culture, la bourgeoisie a affirmé sa volonté d'immobilité sur le contrat social établi en le limitant à ses besoins et en excluant celui de la classe ouvrière. Mais les intérêts opposés de la bourgeoisie et de la classe ouvrière on connu cependant la convergence du besoin commun de développement des forces productives et de son utilisation par la société.

4 il y a donc toujours eu double tendance à l'alliance et à la lutte des classes, qui a déterminé les deux grandes formes d'organisation ouvrière.

5 Ce n'est qu'arrivé à terme des contradictions du capital que la classe ouvrière peut instituer un mode de production communiste, ce qui n'empêche pas que la lutte des classes permette des éléments du commun aux besoins humains soient arrachés dans et contre le capital.

6 Le besoin de contrat social s'est donc en partie effacé dans la lutte des classes, ce qui est une des explications du communisme grossier, des dictatures staliniennes et anti-capitalistes autoritaires en général. Les contradictions du capital ne peuvent être le facteur d'accouchement d'une société communiste que si les conditions d'un nouveau contrat social existent tant au niveau du développement des forces productives que de ce qu'elle peuvent contenir comme conscience créatrice allant dans le sens de la liberté individuelle de création et de cohérence commune de création.

7 En ce sens, l'ergologie posant le travail comme expression de la créativité humaine aliénée est le corollaire indispensable de la lutte des classes vue comme coopération humaine généralisée.

8 Les rencontres ergologiques du travail comme lieu de l'élaboration du travail libre collectif ne sont pas une révision déchirante du syndicalisme et des luttes des salariés, mais leur entrée dans les conditions de développement des forces productives dans une capacité de transformation qualitative

du mode de production, et en aucun cas une tarte à la crème, une mode, remplaçant la lutte des classes.

9 Les G.R.T. (Groupes de Rencontre du Travail) doivent répondre à un débat généralisé (et particulièrement dans le syndicalisme) sur une autre organisation du travail à partir de l'organisation économique existante et en en critiquant la forme et le fond, débat faisant appel à toutes les forces sociales qui contribuent à l'organisation du travail, ce qui n'est pas de la collaboration de classe, mais au contraire une marche qui implique des luttes syndicales, politiques, idéologiques s'ouvrant sur l'extinction plus ou moins rapide des classes sociales, du travail aliéné, du travail marchand.

10 Toute marche demande un pas après l'autre, dans la diversité des lieux et des temps, tout en construisant une cohérence globale et les éléments particuliers et généraux d'organisation de cette cohérence.

Pierre Assante, Jeudi 21 octobre 2010

Lire : "Manifeste pour un ergo-engagement", Yves Schwartz, dans "L'Activité en Dialogues, entretiens sur l'activité humaine (II) », ouvrage collectif, Editions OCTARES, Toulouse

TRAVAIL : OU EN EST-ON ?

Contribution de Pierre Assante. (1)

On en est aux constats. On en est aux effets et à confondre effets et causes :

Accidents du travail, inégalités salariales hommes-femmes, chômage, déqualification, précarité et si l'on entre dans le détail on fait le catalogue : logement, transports, santé, école, recherche, justice, sécurité, culture, institutions, services publics, etc....

Tant que l'on ne situe pas chaque question de société dans le processus de production, dans le travail, ces questions de société restent dans un sociétal incohérent.

Comment a évolué l'industrialisation avec les techniques et les gestions informationnelles ? Quel équilibre-déséquilibre entre besoin de profit dans la compétition-entente capitaliste et besoin d'employabilité pour fonctionner, le patronat établit-il ? Dans cette course en avant effrénée du patronat, libérée par le déplacement des résistances du social au sociétal, avec les modifications de son personnel politique national et international qui en découlent, comment les salariés prennent ou perdent placent, comment se modifie pour eux l'organisation du travail et comment cette modification dans les organisations du travail influe-t-elle sur la vie hors travail : rapports familiaux, temps de vivre, structuration du processus culturel au sens large.

Les Groupes de Rencontre du Travail que préconise "l'école ergologique" initiée par Yves Schwartz ("Expérience et connaissance du travail"1988, "Le Paradigme Ergologique ou un Métier de Philosophe"2001, et récemment "Manifeste pour un Ergo-Engagement", dans l'ouvrage collectif "L'Activité en Dialogues" 2009, Octarès, etc.), sur la base de recherches et d'expérimentations et des concepts scientifiques en mouvement qui en sont issus, peuvent devenir un point fort à cette réponse. Ils peuvent sans doute aussi être récupérés et court-circuités par le patronat si ils se développent. Malgré les interventions patronales, réunir les salariés pour discuter du travail ne peut-il pas développer sur la durée une prise de conscience de classe ? Je dis sur la durée car toute manœuvre de récupération ne peut pas gommer l'exercice du rassemblement sur les lieux de travail et ses effets. Et en ce sens, les GRT peuvent dans un premier temps bénéficier d'un petit engouement de la part du patronat, mais plus certainement du même ostracisme que les réunions politiques sur les lieux de travail, la réunion syndicale restant la seule relativement difficile à

supprimer. Aussi les GRT trouveront appui sur le syndicalisme et vice versa si tant est que l'organisation consciente de classe du syndicalisme persiste suffisamment.

Dans le cas d'une réaction limite du patronat à cette résistance, c'est l'existence du marché dont il a besoin qui sera menacée. Ainsi l'alternative est bien ou la transformation qualitative de la production et des échanges ou la régression profonde.

Par rapport aux critiques sur les positions de l'anthropologie, je souligne cette phrase de Paul Boccara qui répond à l'objection d'horizon limité des propositions anthropologiques économiques ou autres : « A l'opposé de propositions inefficaces, il faut maîtriser et commencer à dépasser (souligné par moi) les quatre marchés... ». Cette façon de voir c'est insérer une visée dans un processus et non se contenter d'imaginer une visée juste mais sans en faire pré-exister sa réalisation. "Gli operai, i lavoratori non vogliono cambiare solo, né tanto, il tipo della loro automobile o il modello del loro televisore : il significato politico e ideale, il senso umano profondo della loro vittoriosa "spallata" sindacale è, a interderlo bene, che essi vogliono cambiare anche e soprattutto la qualità dello sviluppo del paese, la qualità della vita loro e di tutti, le forme del consumare e di produrre"

Enrico Berlinguer, 1969, c'est à dire avant l'accélération de destructuration des marchés nationaux, sur lesquels s'étaient construites les organisations syndicales et politiques de classe, par la mondialisation capitaliste

Pierre Assante, 6 novembre 2010

(1) sur PCF13

CONTRAT SOCIAL ET ERGOLOGIE

ENCORE SUR LE TRAVAIL :

Contrat social et ergologie

Contribution de Pierre Assante (1).

Essayons de faire un résumé lapidaire, en formules, du tournant de l'histoire de notre temps. 1. Les Lumières (courant philosophique du XVIII^e siècle, encyclopédistes etc. et sa pratique dans la révolution française) ont re-mis à jour le besoin de liberté de la personne, ce qu'on peut dire autrement : besoins d'initiative créatrice pour répondre aux besoins nouveaux du processus des forces productives inaugurant le capitalisme.

2. La bourgeoisie révolutionnaire a fait sienne cette aspiration et l'a voulue dans un premier temps universelle et pour cela a mis en avant le besoin d'un contrat social.

3. Une fois conquise sa position et assuré le développement du nouveau mode de production, sa base économique, ses institutions, sa culture, la bourgeoisie a affirmé sa volonté d'immobilité sur le contrat social établi en le limitant à ses besoins et en excluant celui de la classe ouvrière. Mais les intérêts opposés de la bourgeoisie et de la classe ouvrière ont connu cependant la convergence du besoin commun de développement des forces productives et de son utilisation par la société.

4. il y a donc toujours eu double tendance à l'alliance et à la lutte des classes, qui a déterminé les deux grandes formes d'organisation ouvrière.

5. Ce n'est qu'arrivé à terme des contradictions du capital que la classe ouvrière peut instituer un mode de production communiste, ce qui n'empêche pas que la lutte des classes permette des éléments du commun aux besoins humains soient arrachés dans et contre le capital.

6. Le besoin de contrat social s'est donc en partie effacé dans la lutte des classes, ce qui est une des explications du communisme grossier, des dictatures staliniennes et anti-capitalistes autoritaires en général. Les contradictions du capital ne peuvent être le facteur d'accouchement d'une société communiste que si les conditions d'un nouveau contrat social existent tant au niveau du développement des forces productives que de ce qu'elle peuvent contenir comme conscience créatrice allant dans le sens de la liberté individuelle de création et de cohérence commune de création.

7. En ce sens, l'ergologie posant le travail comme expression de la créativité humaine aliénée est le corollaire indispensable de la lutte des classes vue comme coopération humaine généralisée.

8. Les rencontres ergologiques du travail comme lieu de l'élaboration du travail libre collectif ne sont pas une révision déchirante du syndicalisme et des luttes des salariés, mais leur entrée dans les conditions de développement des forces productives dans une capacité de transformation qualitative du mode de production, et en aucun cas une tarte à la crème, une mode, remplaçant la lutte des classes.

9. Les G.R.T. (Groupes de Rencontre du Travail) doivent répondre à un débat généralisé (et particulièrement dans le syndicalisme) sur une autre organisation du travail à partir de l'organisation économique existante et en en critiquant la forme et le fond, débat faisant appel à toutes les forces sociales qui contribuent à l'organisation du travail, ce qui n'est pas de la collaboration de classe, mais au contraire une marche qui implique des luttes syndicales, politiques, idéologiques s'ouvrant sur l'extinction plus ou moins rapide des classes sociales, du travail aliéné, du travail marchand.

10. Toute marche demande un pas après l'autre, dans la diversité des lieux et des temps, tout en construisant une cohérence globale et les éléments particuliers et généraux d'organisation de cette cohérence.

Pierre Assante, Jeudi 21 octobre 2010

Lire : "Manifeste pour un ergo-engagement", Yves Schwartz, dans "L'Activité en Dialogues, entretiens sur l'activité humaine (II) », ouvrage collectif, Editions OCTARES, Toulouse.
sur PCF13

CRISE DU CAPITALISME ET TRAVAIL QUELQUES IDEES SUR LA CRISE NECESSAIRES POUR EN CHERCHER L'ISSUE.

Cet article a été publié le 10 mai 2010 sur le site de "Travail et Démocratie". Cette "analyse de base" reste à l'ordre du jour de la compréhension du développement de la crise qui se poursuit et des solutions à apporter à la continuation du développement humain.



Il y a quelques mois, les médias « grand public » ne parlaient pas de crise du capital.

Depuis, elle est commentée, reconnue, développée. Nous allons soutenir ici quelques idées sur la crise, nécessaires pour en chercher l'issue.

La crise de 2009 n'est pas née en 2009. Dès les années 1970, la crise de ce que des économistes appellent la suraccumulation du capital s'aggravait. 2009 manifeste son accélération et son approfondissement.

Nous affirmons que la crise de 2009 n'est pas du même ordre que celle de 1929. Elle part des mêmes

tendances du capital à se suraccumuler, de la même tendance à la baisse du taux de profit qui est son talon d'Achille.

L'expansion du profit tiré par la masse croissante de la production alors qu'il tend à diminuer sur un objet produit du fait de l'accumulation du capital constant (pour aller vite, celui investi dans les machines de plus en plus complexes) est limitée : à cette tendance s'ajoute une révolution des moyens de production qui rendent ces tendances bien plus aigues. Cette révolution tient aux

techniques de production et d'échange, de gestion au niveau mondial, reposant sur l'informatisation qui décuplent et plus les capacités productives.

Le niveau de capacité productive se trouve en contradiction insoluble avec le mode de production. Ce niveau qui introduit des possibilités de plus en plus grandes d'automatisation se trouve en contradiction insoluble avec la baisse relative de la production par la main d'œuvre qui est la base de la production du profit.

La limitation des besoins par le profit qui est la loi du capital devient ainsi contradictoire avec un développement d'une société en équilibre-déséquilibre rompu entre son besoin du consommateur et son besoin de geler ou détruire du capital sur accumulé.

Les techniques du capital en matière de drainage vers les grands groupes financiero-industriels privés ne sont pas un « plus » de la politique opérationnelle du capital, mais *l'essence de la forme actuelle du capital* comme il fut par le passé un capital de marché national ouvert sur le monde, puis, un capitalisme monopoliste d'Etat, puis un capitalisme mondial s'appuyant à la fois sur les Etats et les institutions mondialisées du capital. En ce sens on comprend la dé-adhérence relative de la politique du capital vis-à-vis de la direction Etatsunienne du capitalisme. De même le renforcement de ces institutions mondialisées et leur capacités d'intervention incomparables avec celles de 1929 et celles de l'après guerre.

La mesure quantitative de la valeur d'échange marchand, qui est nécessaire aux échanges, sans laquelle il n'y a pas d'échange possibles dans le système capitaliste, s'en trouve à la fois rigidifiée et dissoute. Pas seulement par la variété des conditions de production (géographiques, d'ententes et guerres locales ou internationales, de phénomènes multiples et complexes difficiles à suivre même pour les gestionnaires du capital, bourses et Etats compris), mais par cette construction nouvelle de la production mondialisée et informatisée, des besoins qu'elle crée, des aspirations qu'elle suscite, y compris dans les propres rangs de la grande bourgeoisie, et de la collision entre les besoins et les capacités de les satisfaire.

Il ne s'agit pas de défendre ici un développement de la production dite matérielle continu sans la qualité nécessaire à un développement durable, mais de libérer les forces productives nécessaires à une abondance générale, notant que la production dite matérielle contient indissolublement la production idéale, symbolique, contient toute l'histoire, l'activité de l'humanité dans sa diversité et sa complexité, de même celle de la nature dont l'humain n'est qu'une partie consciente de l'univers dont les parties et les fonctions sont indissolubles les unes des autres.

En ce sens, dans la société capitaliste, le « travail stricto sensu », salarié, marchand, qui est l'activité initiale et de dernière instance de la production matérielle et morale nécessaire à la vie humaine et sa santé, est au centre de la transformation du mode de production. Et le politique lui est totalement lié. On peut même dire que toute politique qui tend à s'en détacher est vouée à la momification, à la fossilisation, se stérilise, ce qui explique la dégradation actuelle de la démocratie institutionnelle et le recours mondial à toutes les sortes de retour à l'autoritarisme et au despotisme qui de toute façon n'apportent aucune solution évidemment.

Il ne peut y avoir de vie et donc de mouvement sain de la vie si l'organisation micro et macro de l'activité humaine ne trouvent pas une cohérence mutuelle. *Quelle que soit l'aspiration au changement politique, il n'est que formel s'il ne fait pas appel à cette cohérence du travail stricto sensu, salarié*, donc s'il ne tend pas à libérer l'activité humaine du salariat, c'est-à-dire de la mesure quantitative de la valeur d'échange qu'est cette marchandise particulière qu'est le travail en système capitaliste.

Une autre organisation du travail, de la production, une démocratie s'étendant de l'activité individuelle à la cohérence générale de la production, *la démocratie locale et globale du « quoi et comment produire »*, *ce n'est pas un élément de la transformation politique, mais sa base et sa condition première*. Comment chaque travailleur se détermine dans son travail, ce doit être la base de toute démocratie car elle détermine ce dont les humains ont besoin et comment ils peuvent répondre à ces besoins.

Le besoin est un fantôme dans les rapports humains capitalistes. Il est voilé et en partie stérilisé par cette abstraction du travail que constitue le salaire, mesure quantitative de cet échange marchand. Le développement des forces productives ouvre une mesure qualitativement nouvelle de l'échange, c'est le besoin. Cette mesure qualitativement nouvelle existe en gésine, en prémisses dans la société capitaliste. La Sécurité Sociale en donne une représentation concrète, mais pas seulement elle. Vous trouverez partout ces embryons dans la vie quotidienne. Lorsque vous vous procurez sans payer un remède, il vous est fourni dans la mesure de votre besoin et non en fonction de sa mesure de valeur marchande. Que la sécurité sociale subisse et de graves blessures et la substitution par des assurances privées et un signe de la résistance du capital aux transformations qualitatives de la société qu'il induit lui-même.

La transformation qualitative de la mesure quantitative des échanges, ce n'est que la mise en commun du travail humain...ouvrant d'autres voies aux capacités humaines individuelles et collectives, aux capacités de la personne. Mise en commun du travail humain développée et démocratique, formule qui est une double tautologie, mais qu'il n'est pas inutile de préciser.

La transition de « à chacun selon son travail » à « à chacun selon ses besoins », ce n'était donc pas une formule, mais une vision particulièrement perçante de l'avenir possible.

De même il n'y a aucune disjonction possible entre la transformation qualitative de la mesure de l'échange et la transformation qualitative du travail en activité libre faisant appel au développement des aptitudes et des capacités individuelles et collectives, au développement de la personne. Cela commence dès à présent par la reconnaissance de l'activité de l'autre, de sa formalisation, de son mouvement. Tout le contraire d'un taylorisme qui n'a d'ailleurs jamais pu tout soumettre à sa loi sous peine de tuer tout.

Comme le dit le Prince Salina dans « Il Gattopardo », le sommeil, l'endormissement, qu'on appellerait aujourd'hui la démotivation, est la conséquence de la domination. L'exigence de la motivation est ridicule si elle s'accompagne d'une division du travail sur des bases de classe et son maintien. Mais chacun sait qu'une libération dépend avant tout des dominés eux-mêmes qui en se libérant libéreront la société entière. La mort de Salina n'est pas seulement la mort de sa caste : c'est les prémisses de celle de la société marchande qui en poursuivant son développement et celui des forces productives, s'oppose à toute caste et transforme les producteurs, le salariat sous ses diverses formes et ses diverses fonctions, celle de la production directe en particulier, en fossoyeur du capital donc du salariat lui-même.

Pierre Assante, 10 mai 2009

Sur le site de "Travail et Démocratie" :

http://www.travail-democratie.net/jml/index.php?option=com_content&view=article&id=78:crise-du-capitalisme-et-travail&catid=57:autres-contributions-&Itemid=73

Un essai, METAMORPHOSE DU TRAVAIL 4

<http://www.emigrazione-notizie.org/download.asp?dl=198>

Présentation du dernier ouvrage collectif sur l'ergologie dirigé par Yves Schwartz et Louis Durrive

<http://www.emigrazione-notizie.org/articles.asp?id=338>

Un MANIFESTE publié en Janvier 2006 qui revient à « l'ordre du jour »

http://www.espaces-marx.eu.org/IMG/pdf/S_R-6.pdf

<http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/2/48/95/06/La-Somme-et-le-Reste/S-R-6.pdf>